

## Bibliographie

### Catastrophes et vulnérabilité sociale au Moyen Âge. À propos d'un ouvrage récent<sup>1</sup>.

Les réactions unanimes de la communauté internationale suite à l'annonce de Donald Trump, le jeudi 1<sup>er</sup> juin 2017, du retrait des États-Unis d'Amérique de l'accord de Paris sur le climat, soulignent avec force notre façon contemporaine de penser la réalité dans une optique catastrophiste. François Delattre, représentant français à l'ONU, a ainsi déclaré que depuis cette décision, « l'Amérique est perçue comme étant du mauvais côté de l'histoire, passant du statut de garant en dernier recours de l'ordre mondial à celui de menace pour l'équilibre de notre planète », alors que Ségolène Royal, ancienne ministre de l'environnement, n'a pas hésité à qualifier le choix du président américain de « très grave délit contre l'humanité <sup>2</sup> ». Ces paroles, parmi d'autres, font directement écho à l'introduction du récent ouvrage de Thomas Labbé, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, qui rappelle que le concept de catastrophe à venir « constitue rien de moins qu'un outil pour penser la trajectoire de l'Histoire » dans la pensée contemporaine, constituant le point de départ de son enquête.

Ce livre participe ainsi directement à un vigoureux courant historiographique qui, depuis une vingtaine d'années, s'intéresse à des sujets fermement inscrits dans nos préoccupations contemporaines – notamment dans le domaine de l'histoire environnementale – et qui font du « métier d'historien » un moyen de contribuer aux débats de notre temps <sup>3</sup>. À la suite d'historiens comme Jacques Berlioz, auteur de la préface, Thomas Labbé cherche notamment à déconstruire le concept très moderne de catastrophe pour montrer qu'il s'agit avant tout d'une élaboration culturelle propre à chaque époque <sup>4</sup>. Ce terme prend un sens radicalement différent au Moyen Âge ou à la Renaissance, ce qui permet de mieux comprendre les écarts entre notre gestion actuelle des événements extrêmes, entièrement fondée sur les pertes humaines et la compassion généralisée et officielle, et les réactions des sociétés médiévales, qui ne semblent

---

<sup>1</sup> Thomas LABBÉ, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS Éd., 2017 ; 1 vol., 352 p. ISBN : 978-2-271-08947-2. Prix : € 26,00.

<sup>2</sup> Le Monde.fr avec AFP, « "Grave erreur", "faute" : les dirigeants mondiaux sévères après le retrait américain de l'accord de Paris », *Le Monde.fr*, 01.06.2017. <URL : [http://www.lemonde.fr/climat/article/2017/06/01/climat-l-europe-regrette-une-grave-erreur-apres-le-retrait-americain\\_5137410\\_1652612.html](http://www.lemonde.fr/climat/article/2017/06/01/climat-l-europe-regrette-une-grave-erreur-apres-le-retrait-americain_5137410_1652612.html)> [Article consulté le Jeudi 01 juin 2017].

<sup>3</sup> F. LOCHER, G. QUENET, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2009/4 (n° 56-4), p. 7-38. Sur la question du rôle de l'historien dans la société et du rapport dialectique entre passé et actualité, voir les réflexions récentes de Marc Boone à ce sujet : M. BOONE, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, p. 9-10. L'historien suisse Christian Pfister inscrit clairement son activité scientifique dans ce cadre : Ch. PFISTER (éd.), *Le jour d'après. Surmonter les catastrophes naturelles : le cas de la Suisse entre 1500 et 2000*, Berne/Stuttgart/Vienne, Haupt, 2002. Les développements récents des recherches internationales sur l'histoire du climat reflètent bien cette place prise par l'historien dans les débats de société. Voir par exemple : E. GARNIER, « Fausse science ou nouvelle frontière ? Le climat dans son histoire », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2010 (n°57-3), p. 7-40.

<sup>4</sup> Au sein d'une vaste bibliographie : F. WALTER, *Catastrophes. Une histoire culturelle, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

guère prendre en compte des victimes très peu visibles dans les sources <sup>5</sup>. C'est là un apport résolument novateur des travaux de Thomas Labbé, qui s'intéresse à une période chronologique encore largement délaissée dans ce type de recherches, essentiellement concentrées sur la période moderne <sup>6</sup>. Ces considérations occupent la très riche introduction de l'ouvrage, présentant la méthode rigoureuse mise en œuvre par l'auteur, qui exploite un *corpus* de 3 146 récits de phénomènes naturels collectés dans toute la diversité des sources de l'Europe occidentale des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, dont la pertinence est étayée par l'utilisation systématique du catalogue critique des sources élaboré par Pierre Alexandre dans les années 1980 <sup>7</sup>. Cette richesse documentaire est mise en perspective à l'aide d'une bibliographie internationale et transdisciplinaire tout aussi vaste.

La première partie de l'ouvrage prend la forme d'une histoire culturelle dont l'objectif est de montrer comment le phénomène naturel extrême est traité en tant qu'événement dans la sphère des mentalités <sup>8</sup>. Le cheminement est ici très progressif et interroge en premier lieu le vocabulaire associé à la catastrophe, c'est-à-dire les mots utilisés pour la décrire et pour montrer les émotions suscitées par l'événement. Cette approche préliminaire prend la forme d'une histoire du sensible glissant ensuite vers une histoire plus proprement culturelle, en proposant une grille de lecture globale des événements extrêmes. Cette grille s'appuie sur l'analyse de plusieurs phénomènes bien documentés et très différents les uns des autres, qui surviennent à des moments et lieux éloignés : la surcote du 16 janvier 1219 sur les côtes frisonnes, l'effondrement du mont Granier en novembre 1248, l'inondation de l'Arno du 4 novembre 1333 et le tremblement de terre de Naples du 4 décembre 1456. La première conclusion de l'auteur souligne la spécificité de la pensée médiévale, organisée autour du couple *casus / signum* et associant les interprétations théologiques avec celles issues de la philosophie naturelle, l'une n'excluant jamais l'autre. L'auteur convoque alors des sources variées pour approfondir la réflexion, notamment les récits exemplaires dont l'intérêt pour le sujet a été souligné par Jacques Berlioz <sup>9</sup>. Les phénomènes *contra naturam* et inexplicables fondent dans les sources les événements les plus remarquables, qui remplissent pour ceux qui en témoignent une double fonction purificatrice et augurale. En parallèle, la philosophie naturelle et la culture savante partagée par les élites intellectuelles semble se diffuser modestement au sein de la société du bas Moyen Âge, qui développe progressivement une véritable réflexivité environnementale en prenant conscience des conséquences de la pression et des activités humaines sur l'environnement. Ce sont là de très belles pages, qui contribuent à approfondir une question relativement récente et profondément transdisciplinaire, celle de l'anthropisation des milieux

10

---

<sup>5</sup> Au sein d'une riche production des sciences sociales, telles que la sociologie et l'ethnographie, sur les catastrophes à l'époque contemporaine : G. CLAVANDIER, *La mort collective. Pour une sociologie des catastrophes*, Paris, CNRS Éditions, 2004.

<sup>6</sup> Citons par exemple les ouvrages de G. QUENET, *Les tremblements de terre en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La naissance d'un risque*, Paris, 2005 et de F. WALTER, *Catastrophes. Une histoire culturelle, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles, op. cit.*, 2008.

<sup>7</sup> P. ALEXANDRE, *Le climat en Europe au Moyen Âge : contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1987.

<sup>8</sup> Une approche envisagée par Wolfgang Behringer dans le domaine de l'histoire du climat : W. BEHRINGER, *Cultural History of Climate*, Cambridge, Polity Press, 2010, 295 p. [première édition allemande : W. BEHRINGER, *Kulturgeschichte des Klimas*, München, Verlag C. H. Beck oHG, 2007].

<sup>9</sup> J. BERLIOZ, « Les récits exemplaires, sources imprévues de l'histoire des catastrophes naturelles au Moyen Âge », dans *Sources. Travaux historiques*, n° 33 (spécial « Histoire des catastrophes naturelles. Paysages - Environnement, Rencontres de Toulouse, 15 juin 1991 »), 1993, p. 7-24.

<sup>10</sup> Sur ce sujet, voir par exemple : A. BERQUE, *Poétique de la Terre. Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie*, Paris, Belin, 2014.

La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à tenter de comprendre comment le phénomène naturel violent entraîne dans la réalité des faits un processus social d'adaptation perceptible à travers les réactions immédiates et après la catastrophe <sup>11</sup>. La vulnérabilité sociale est ici au cœur du sujet <sup>12</sup>. Le premier axe s'intéresse à la situation d'urgence et aux premières réactions collectives, pensées comme construction sociale. L'étude du dossier documentaire souligne alors une réalité contre-intuitive à l'aune de notre vision contemporaine de la catastrophe : la société médiévale ne conçoit pas ce type d'événements comme un moment de « crise humanitaire » justifiant l'action, qui est une façon de voir le monde spécifiquement contemporaine <sup>13</sup>. L'imaginaire de l'époque est davantage orienté sur la question de la morale et du choc des consciences, qui apparaît notamment à travers une religiosité exacerbée, notamment sous la forme de prières publiques et de processions. Il faut bien comprendre ces manifestations de piété comme des réponses collectives à un désordre global, non comme le signe d'une société passive écrasée par le poids des calamités <sup>14</sup>. Thomas Labbé exploite ensuite les sources administratives, comptables et fiscales pour tenter d'évaluer l'implication des autorités dans la reconstruction et l'encadrement social post-catastrophe. Si l'assistance d'urgence relève dans une certaine mesure de la *caritas* médiévale, les victimes apparaissent très peu dans les sources, faute d'une prise en compte par les autorités, quelle que soit l'échelle spatiale considérée. Par une comparaison très pertinente avec les pratiques du XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur met en évidence une spécificité médiévale dans la gestion des catastrophes, qui n'envisage tout simplement pas, ou très peu, la notion de victime. L'aide aux victimes ne devient pas une question politique avant le tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, fruit de la réflexion humaniste. C'est une différence fondamentale avec notre temps présent, pour laquelle la comptabilité du désastre humain est essentielle dans l'appropriation culturelle de la catastrophe <sup>15</sup>. Dans une ultime analyse de ses sources, Thomas Labbé pense trouver dans le tremblement de terre de Naples de 1456 le « Lisbonne » de la fin du Moyen Âge, moment de rupture à partir duquel sont produits les premiers bilans humains des catastrophes, signifiant d'un glissement vers un traitement plus moderne de ces phénomènes naturels extrêmes.

En dépassant les bornes du Moyen Âge et en confrontant son *corpus* documentaire aux sources de la Renaissance, Thomas Labbé souligne l'originalité de la pensée médiévale dans l'approche sensible du réel, tout en construisant une passerelle avec les recherches portant sur les périodes moderne et contemporaine. Il met ainsi en évidence l'apparition, au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, d'une « culture du désastre » précédant la « culture de la catastrophe » laïcisée

---

<sup>11</sup> Dans le même esprit que l'article relativement récent de Jacques Berlioz : J. BERLIOZ, « Les lendemains des catastrophes naturelles au Moyen Âge », dans *L'homme face aux calamités naturelles dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes du 16<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 14 & 15 octobre 2005*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Cahiers de la Villa Kérylos*, 17), 2006. p. 165-181.

<sup>12</sup> S. BECERRA, « Vulnérabilité, risques et environnement : l'itinéraire chaotique d'un paradigme sociologique contemporain », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12, Numéro 1 | mai 2012, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 05 juin 2017. <URL : <http://vertigo.revues.org/11988>> ; DOI : 10.4000/vertigo.11988.

<sup>13</sup> D. FASSIN, *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Éditions de l'EHESS, Seuil/Gallimard, 2010.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet les nombreuses études bien documentées réalisées par les historiens du climat, notamment : M. BARRIENDOS, « Les variations climatiques dans la péninsule ibérique : l'indicateur des processions (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2010, juillet-septembre, tome 57, n°3, p. 131-139. J. MARTIN-VIDE et M. BARRIENDOS VALLVE, « The use of Rogation ceremony records in climatic reconstruction : a case study from Catalonia (Spain) », dans *Climatic Change*, 1995, n°30, p. 201-221. É. HIRAM, « Les cérémonies religieuses face à la météorologie. Enjeux paléoclimatiques et rôle social. Le cas de Salamanque au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Histoire urbaine*, 2011/3, n°32, p. 31-52.

<sup>15</sup> G. CLAVANDIER, *La mort collective. Pour une sociologie des catastrophes*, op. cit., p. 44-47.

qui émerge au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>16</sup>. Un souffle novateur parcourt l'ensemble de cet ouvrage méthodique et fécond, qui constitue une nouvelle pierre de touche pour les futures recherches sur le sujet et pour l'histoire environnementale en général <sup>17</sup>. Les nouvelles pistes proposées, notamment sur l'évolution et la construction d'un statut moderne des victimes de catastrophe, s'annoncent passionnantes à explorer.

Laurent Litzenburger  
CRULH, Université de Lorraine  
[Laurent.Litzenburger@ac-nancy-metz.fr](mailto:Laurent.Litzenburger@ac-nancy-metz.fr)

---

<sup>16</sup> A.-M. MERCIER-FAIVRE et Ch. THOMAS (dir.), *L'Invention de la catastrophe au XVIIIe siècle : du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008.

<sup>17</sup> J.-B. FRESSOZ, F. GRABER, F. LOCHER, G. QUENET, *Introduction à l'histoire de l'environnement*, Paris, La Découverte, 2014. G. QUENET, *Qu'est-ce que l'histoire environnementale ?*, Seyssel, Champ Vallon, 2014.